

Athènes vue par Lamartine

Alphonse Marie Louis de Prat de Lamartine (1790-1869) entreprend son grand voyage vers l'Orient en 1832. Le poète embarque en juillet à Marseille et arrive à Beyrouth en septembre. Il visite également la Grèce, la Palestine, la Syrie, la Turquie, les Pays balkaniques... Son récit, intitulé Voyage en Orient est publié en 1835.

Il est considéré comme l'un des chefs d'œuvre de la littérature de voyage, au même titre que le Voyage en Orient de Gérard de Nerval et l'Itinéraire de Paris à Jérusalem de François-René de Chateaubriand.

« Le calme s'établit, et nous nageons six heures sans mouvement sur la mer transparente et dans les vapeurs colorées de la mer d'Athènes. L'acropolis et le parthénon, semblables à un autel, s'élèvent à trois lieues devant nous, détachés du mont Penthélique, du mont Hymette et du mont Anchesmus ; -en effet, Athènes est un autel aux dieux, le plus beau piédestal sur lequel les siècles passés aient pu placer la statue de l'humanité ! Aujourd'hui l'aspect est sombre, triste, noir, aride, désolé ; un poids sur le cœur ; rien de vivant, de vert, de gracieux, d'animé ; nature épuisée, que Dieu seul pourrait vivifier : la liberté n'y suffira pas.

Pour le poète et pour le peintre, il est écrit sur ces montagnes stériles, sur ces caps blanchissants de temples écroulés, sur ces landes marécageuses ou rocailleuses qui n'ont plus rien que des noms sonores, il est écrit : " c'est fini ! " terre apocalyptique qui semble frappée par quelque malédiction divine, par quelque grande parole de prophète ; Jérusalem des nations, dans laquelle il n'y a plus même de tombeau ; voilà l'impression d'Athènes et de tous les rivages de l'Attique, des îles et du Péloponèse. (...)

Enfin, nous passons sous les remparts élevés et sous les noirs rochers qui servent de piédestal au parthénon. -le parthénon lui-même ne nous semble pas grandir, mais se rapetisser au contraire, à mesure que nous en approchons. -l'effet de cet édifice, le plus beau que la main humaine ait élevé sur la terre, au jugement de tous les âges, ne répond en rien à ce qu'on en attend, vu ainsi ; et les pompeuses paroles des voyageurs, peintres ou poètes, vous retombent tristement sur le cœur quand vous voyez cette réalité si loin de leurs images. (...)

Plus loin, au pied de l'acropolis, vous passez sous une porte obscure et basse, sous laquelle quelques turcs en guenilles sont couchés à côté de leurs riches et belles armes, et vous êtes dans Athènes. -le premier monument digne du regard est le temple de Jupiter olympien, dont les magnifiques colonnes s'élèvent seules sur une place déserte et nue, à droite de ce qui fut Athènes, digne portique de la ville des ruines ! à quelques pas de là, nous entrâmes dans la ville, c'est-à-dire dans un inextricable labyrinthe de sentiers étroits et semés de pans de murs écroulés, de tuiles brisées, de pierres et de marbres jetés pêle-mêle ; tantôt descendant dans la cour d'une maison écroulée, tantôt gravissant sur l'escalier ou même sur le toit d'une autre : dans ces mesures petites, blanches, vulgaires, ruines de ruines, quelques repaires sales et infects, où des familles de paysans grecs sont entassées et enfouies. »

Alphonse de Lamartine, Athènes dans Souvenirs, impressions, pensées et paysages pendant un voyage en Orient, 1832-1833, ou Note d'un voyageur

Visites guidées:

Un voyage en Orient d'Alphonse de Lamartine sur Wikisource

Souvenirs, impressions, pensées et paysages pendant un voyage en Orient, 1832-1833, (ou Note d'un voyageur) par A. de Lamartine sur Gallica

Lamartine, Voyage en Orient sur le site de l'Université de Toronto

Carte du voyage de Lamartine sur le site des éditions Arléa

Site consacré à Alphonse de Lamartine

Image:

L'Olympiéion ou temple de Zeus olympien, au pied de l'Acropole d'Athènes, 1833, par Johann Michael Wittmer (1802–1880)

Par

Publié sur Cafeduweb - Lecture le dimanche 10 juillet 2011

Consultable en ligne : <http://lecture.cafeduweb.com/lire/12860-athenes-vue-par-lamartine.html>